

TECHNIQUE - LE FONCTIONNEMENT DE LA NARRATION

I/ QUI PARLE ? LES PROBLEMES D'AUTEUR ET DE NARRATEUR

A/ Il ne faut pas confondre auteur et narrateur

Définitions :

AUTEUR : personne réelle qui produit le texte (Hugo, Voltaire, Malraux, Camus, Conan Doyle...)

NARRATEUR : personne qui dans un récit raconte l'histoire (hors du texte, il n'existe pas)

Il se peut que les interventions du narrateur recouvrent exactement ce que pense l'auteur (c'est souvent le cas chez Voltaire). Mais en l'absence de certitude, nous conviendrons de désigner par

- AUTEUR (ou ECRIVAIN) : celui qui se sert de tel ou tel procédé stylistique pour exprimer tel ou tel sentiment, réaction, idée
- NARRATEUR : celui qui prend en charge la narration de l'histoire, et qui à ce titre choisit quels procédés narratifs il va utiliser (type de narrateur, focalisation, mode de présentation des faits, traitement des temps, etc)

B/ Il existe trois types différents de NARRATEURS dans un texte narratif

1/ Le narrateur effacé

C'est un narrateur dont on ne sait rien, qui n'appartient pas à l'ensemble des personnages concernés par le récit. Il parle de tous les personnages du récit à la troisième personne.

Cependant rien ne lui interdit de porter des jugements sur ces personnages, ou de formuler des réflexions de portée générale. Le choix du mode de narration et de la tonalité du récit lui revient.

2/ Le narrateur témoin, ou narrateur relais

C'est un personnage qui appartient et participe à l'histoire, mais qui ne joue pas le premier rôle. Il se désigne lui-même par la première personne du singulier, et il désigne tous les autres personnages avec la troisième évidemment. Il raconte des faits dont il a été le témoin plus ou moins direct, ce qui donne au récit une garantie d'authenticité.

Ex : Incipit de la nouvelle "L'illustre client" tirée des Archives de Sherlock Holmes de Sir Arthur Conan Doyle :

"- Maintenant, elle ne peut nuire à personne.

Tel fut le commentaire de M. Sherlock Holmes quand, pour la dixième fois au moins, je lui demandai l'autorisation de publier l'histoire qui va suivre. Et voilà comment j'obtins enfin la permission de perpétuer pour le public un moment, par certains côtés un sommet, de la carrière de mon ami."

3/ Le narrateur personnage

C'est un personnage qui raconte à la première personne une histoire dans laquelle il a joué un rôle important, et parfois même le rôle principal. On le rencontre évidemment dans les autobiographies, la correspondance privée, les romans épistolaires, les récits de voyages, etc.

Ex : Incipit de la nouvelle "Le Soldat blanchi" tirée des Archives de Sherlock Holmes. Cette nouvelle est la seule dans laquelle Sherlock Holmes prend lui-même la plume.

"Mon ami Watson n'a pas beaucoup d'idées ; mais il s'entête sur celles qui lui viennent à l'esprit. Depuis longtemps il me supplie de raconter l'une de nos aventures. Peut-être suis-je un peu le responsable de cette persécution, car j'ai eu maintes fois l'occasion de lui signaler combien ses propres récits étaient superficiels et de l'accuser de sacrifier au goût du public plutôt que de se confiner dans les faits et les chiffres.

- Essayez donc vous-même, Holmes ! m'a-t-il répliqué (...)

Mon carnet de notes me rappelle que c'est en janvier 1903, juste après la fin de la guerre des Boers, que je reçus la visite de M. James Dodd, gros Anglais assez jeune, bien campé, au visage hâlé. Le brave Watson m'avait à l'époque abandonné pour se marier : c'est l'unique action égoïste que j'aie à lui reprocher tout au long de notre association. J'étais seul."

II/ QUI VOIT ? LES PROBLEMES DU POINT DE VUE, OU FOCALISATION

Le "point de vue narratif" est le regard à travers lequel sont évoqués ou décrits les éléments de la réalité dans laquelle évoluent les personnages. Il est donc lié à une certaine perception de la réalité, et aux sensations et sentiments qui l'accompagnent. La quantité d'informations qui dépend du choix de ce regard détermine le degré de connaissance que pourra avoir le lecteur des faits qui lui sont présentés, elle détermine aussi sa manière d'appréhender et de juger la réalité.

Autant il est facile de déterminer dans un texte narratif "qui parle", autant il peut être complexe de s'y retrouver dans les effets de focalisations, dont certains auteurs, comme Voltaire et Malraux en particulier, jouent en virtuoses.

A/ La focalisation externe

La réalité est enregistrée **comme pourrait le faire une caméra**, de l'extérieur, dans un champ de vision limité, cadré comme on le fait au cinéma : on n'a aucune indication ni des sentiments et pensées de celui que l'on voit (on le perçoit de l'extérieur, on ne peut entrer dans son univers intérieur), ni des sentiments et pensées de celui qui regarde, qu'il soit narrateur ou personnage fictif. L'OBJET regardé étant plus important que le sujet qui le regarde, on parlera de point de vue OBJECTIF.

B/ La focalisation interne

C'est la vision des faits qu'a un personnage qui y participe. Le lecteur ne sait de la réalité que ce que le personnage en perçoit lui-même : sa vision est donc forcément limitée. En revanche, **le personnage étant saisi de l'intérieur**, le lecteur partage ses sensations, ses sentiments, ses pensées. Ce procédé permet donc particulièrement bien l'identification du lecteur au personnage. Comme le point de vue du SUJET qui regarde est plus important que l'objet qui est regardé, on parlera de point de vue SUBJECTIF.

- La focalisation interne est évidemment liée au choix d'un narrateur personnage.
- Dans le cas d'un narrateur témoin, le problème peut être plus délicat : si ce témoin met l'accent sur sa propre perception des faits, il utilise une focalisation interne ; si au contraire il essaie de s'effacer devant le personnage principal, s'il met en valeur les actions de ce dernier sans se piquer d'expliquer ses sentiments et ses réactions, il utilise plutôt une focalisation externe. Mais s'il connaît assez son personnage pour savoir ce que celui-ci pense et pourquoi il réagit de telle ou telle manière, il utilise une focalisation zéro.
- Il peut arriver aussi (c'est le cas dans La Métamorphose de Kafka) qu'un narrateur effacé, donc distinct des personnages fictifs et parlant d'eux à la 3ème personne, adopte pourtant le point de vue d'un personnage particulier. Il utilise dans ce cas une focalisation interne. La meilleure manière de le vérifier est de transposer le texte à la 1ère personne du singulier, en ne modifiant que les marques de personnes (de la 3ème à la 1ère) : si la transposition s'effectue sans problème, c'est que le texte rend exactement compte de ce que voit ou pense le personnage. Mais si des problèmes, même minimes, se posent dans cette tentative de transposition, il faut être très attentif : la focalisation n'est peut-être pas totalement interne. En effet, si le narrateur intervient pour donner un renseignement ou formuler un jugement qui ne peut être celui du personnage auquel il "colle", il peut passer alors à une focalisation zéro.

C/ La focalisation zéro, assurée par un narrateur omniscient

Ce n'est pas qu'une combinaison de focalisations externes et internes : le narrateur sait tout sur les faits rapportés, l'intérieur et l'extérieur des personnages, il peut se permettre des incursions dans d'autres temps et d'autres lieux, il fait des commentaires, il peut généraliser, **il a une vision surplombante, qui est celle de Dieu, ou des Muses dans l'antiquité.**

Il n'est pas toujours très facile de déterminer dans un texte qui joue avec plusieurs focalisations si on a affaire à une focalisation zéro globale, ou plutôt à des passages successifs d'une focalisation interne à une focalisation externe. Dans ces cas-là, le choix de telle ou telle étiquette ("focalisation zéro" ou une autre) est moins important que **l'analyse des effets produits par ces variations.**